

Partage d'une vie

L'expérience de Dieu avec Paul Claudel. Introduction et textes choisis par Gilles Marcotte, Fides, 141 p.

Catherine Dhavernas

Number 184, May–June 2002

Les folies de Dieu : les lieux du religieux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17129ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dhavernas, C. (2002). Partage d'une vie / *L'expérience de Dieu avec Paul Claudel*. Introduction et textes choisis par Gilles Marcotte, Fides, 141 p. *Spirale*, (184), 24–24.

PARTAGE D'UNE VIE

L'EXPÉRIENCE DE DIEU AVEC PAUL CLAUDEL. Introduction et textes choisis par Gilles Marcotte
Fides, 141 p.

L'EXPÉRIENCE de Dieu avec Paul Claudel paraît, semble-t-il, à un moment propice en ce début de millénaire qui se voit déjà pris au piège de ses propres contradictions. En effet, dans ce petit volume de textes choisis et rassemblés en fonction de leur lien avec le parcours spirituel de Paul Claudel, on retrouve la voix d'un homme tiraillé et cherchant désespérément à réconcilier la voie du mystère, soit l'appel de Dieu, avec une existence mondaine dans un siècle désabusé.

C'est en effet dans la perspective d'une douloureuse contradiction que Gilles Marcotte, dans son introduction, nous invite à lire cette collection de textes témoins du cheminement spirituel de Claudel. Retraçant le parcours de l'écrivain, Marcotte souligne en quoi l'appel de Dieu, advenu le soir du 25 décembre 1886 à Notre-Dame de Paris — Claudel étant à l'époque à peine âgé de dix-huit ans —, était loin d'être rassurant pour le jeune homme en question : « Un homme se découvre aimé, infiniment aimé [...] », nous dit-il. Toutefois, « [l]a joie ne dissipe pas le "sentiment d'épouvante et presque d'horreur" où se trouve jeté le converti ». En parcourant les textes rassemblés dans ce volume, on découvre un des premiers obstacles qu'aura à surmonter le jeune Claudel interpellé par Dieu, obstacle résumé par la « crainte du ridicule ». Car pour Claudel, faire l'aveu de cette mystérieuse rencontre du 25 décembre 1886, faire l'aveu de la découverte de sa foi, signifiait rompre avec ses propres convictions philosophiques et, de ce fait, avec celles sur lesquelles étaient fondés son rapport à autrui et son rapport au monde. Faire l'aveu de sa foi, suivre la voie du catholicisme jusqu'à alors rejeté, c'était « faire une affirmation d'imbécillité » dès lors qu'il s'agissait d'entamer le chemin d'une impossible réconciliation.

Or, si le prosélytisme des textes d'un Claudel cherchant désespérément à réconcilier deux mondes incompatibles peut, par moments, nous sembler témoigner d'une rhétorique exaltée aujourd'hui dépassée, le désespoir de cet homme devant l'intenable contradiction qu'il vécut au jour le jour ne peut que nous toucher. C'est pourquoi, dans sa présentation des textes et de la vie de Claudel, Gilles Marcotte insiste avec une grande sensibilité sur la place centrale qu'y occupe le paradoxe. Car si l'expérience de la Grâce paraît difficile à saisir à notre époque, Marcotte, évoquant la contradiction telle qu'elle fut

vécue par Claudel, nous rappelle que cet appel de Dieu était tout aussi inassimilable et non moins terrifiant pour celui qui, un siècle auparavant, en faisait l'expérience toute personnelle. Ainsi nous suggère-t-il qu'il serait trop aisé et facile de réfuter d'emblée l'expérience du converti : « il s'agit bien de dire que quelque chose s'est passé, nous dit Marcotte, un événement réel si l'on peut dire, inscrit de la façon la plus précise dans l'existence d'un homme, et qui [...] malgré ce qu'en pense la raison courante, ne peut être mis au compte de la seule imagination enflammée ». « Il y a quelque chose, là, qui nous échappe, et que Claudel n'aura pas trop de toute sa vie, de toute son œuvre, pour tenter — vainement? — de comprendre. »

Un homme complexe

C'est ainsi qu'il sera avant tout question dans ces écrits d'une vie pleinement vécue par un homme qui, malgré l'événement exceptionnel qui devait ponctuer et bouleverser son existence de manière irréversible, n'en fut pas moins un grand mondain. Comme le fait remarquer Gilles Marcotte, les nombreux succès de Claudel au cours de sa longue et brillante carrière diplomatique sont bien la preuve qu'il fut un homme accompli de son époque. Et les enjeux relevés par Marcotte à travers sa présentation et son choix de textes, ces enjeux qui constituent le parcours tiraillé de l'existence mondaine et spirituelle de Paul Claudel, font de ce petit livre le lieu d'un questionnement et d'une réflexion qui devraient nous concerner tout particulièrement aujourd'hui.

C'est donc dans le contexte d'une incompatibilité fondamentale que nous sommes invités à aborder ce répertoire de textes. En lisant, nous témoignons nous-mêmes des effets à la fois troublants et touchants de ce cheminement mouvementé dont les traces nous permettent de découvrir les différentes facettes d'un homme parfois trop faible pour répondre à l'appel reçu (« Que de choses en moi qui ont besoin d'être unifiées! au poignant et profond appel de Dieu quelle réponse bégayante et embarrasée, quel confus et obscur commencement de la personne! »); d'un être soudain accablé par le doute et le désespoir (« Ne m'abandonne pas, silencieux ami! », se débattant contre lui-même (« Ce n'est pas mon plaisir ou mon intérêt ou moi qui sont d'une importance quelconque ». Nous témoignons, d'autre part, des

traces touchantes du contact avec l'au-delà que Claudel rattache au contexte anodin de la vie quotidienne (« c'est toute cette innocence chez tant de nos frères recouverte et engourdie sous d'épaisses couches [...] de crasse et d'habitudes [...] qu'un choc électrique venu on ne sait d'où, qu'un regard, une allusion, une idée, une main d'homme ou de femme dans la leur a touchés et qui sentent se déplacer en eux ce menu grain de sable par quoi commencent les métabolismes de la Grâce »). Nous découvrons également différentes tentatives de réconcilier la lecture de la Bible avec les préoccupations concrètes et pratiques du monde moderne (« S. Joseph n'était pas seulement ouvrier; il était forcément homme d'affaires. Il était obligé de discuter et de signer de petits contrats, de poursuivre les débiteurs récalcitrants, de plaider, d'acheter des fournitures au meilleur compte en spéculant sur les occasions, etc. »).

Bien que l'on comprenne le choix restreint des textes déterminé par l'intention du volume, notre lecture se voit par moments entravée par un certain manque ponctuel de contextualisation. C'est le cas, en particulier, des entrées de journal — bribes très courtes non datées, dont le choix, comme le reconnaît d'ailleurs Gilles Marcotte, ne fut pas établi sans présenter un certain risque. On aimerait effectivement avoir un aperçu plus étendu de ce rapport à l'au-delà vécu, nous le répêtons, dans le contexte d'un quotidien des plus mondains. Or, ce quotidien nous apparaît à peine. On souhaiterait, par exemple, pouvoir davantage entrevoir cet univers diplomatique *a priori* incompatible avec l'expérience de la foi qui a dû sans aucun doute laisser de nombreuses traces dans ces « notes jetées au jour le jour dans un cahier » que fut le journal de Claudel. Car c'est en celles-ci également que réside cette contradiction vécue de l'au-delà, laquelle s'avère si pertinente pour nous aujourd'hui en abordant l'œuvre de Claudel. Ceci dit, peut-être est-ce là encore plutôt une des forces de ce petit livre qui, tout en nous donnant ce bel aperçu du parcours d'un homme inspiré, troublé, écartelé par son expérience personnelle du *xx^e* siècle, parcours que nous serions sans lui peut-être peu porté à redécouvrir, nous laisse toutefois sur notre faim et, de ce fait, nous encourage à consulter les écrits et l'œuvre plus vastes de Paul Claudel.

CATHERINE DHAVERNAS